

LACAN CESSE D'ETRE DISCRET

par Jacques-Alain Miller

En hommage à Jacques Lacan à l'occasion de son centenaire, France-Culture, la radiodiffusion culturelle française, diffuse le 2 avril 2001 le « Petit discours à l'ORTF », texte enregistré par Lacan pour la radio en décembre 1966. La présentation suivante a été rédigée pour précéder la diffusion.

Ce que nous allons entendre dans un moment, c'est la lecture par Lacan d'un écrit de Lacan. On sait que lire Lacan n'est pas facile. Écouter Lacan lire Lacan ne l'est pas davantage. Donc, il faut s'y préparer, se mettre dans l'attitude qui convient, qui est une attitude d'attention, d'acuité de l'écoute. Il ne faut pas rêvasser.

*

Il y a d'abord la voix de Lacan, une voix travaillée, affectée, qui est même pour commencer une voix de fausset.

Il y a le texte, très écrit, d'un seul tenant, avec une argumentation serrée, avec des articulations soulignées par des cadences.

Disons que la voix est tendue comme un arc, le texte file comme une flèche. Et cette voix et ce texte prennent pour cible un auditeur bien particulier, rare : quelqu'un qui ne serait pas distrait, qui ne voudrait pas en perdre une miette.

*

Qui parle ? Le plus simple est de dire que c'est un révolutionnaire.

C'est quelqu'un qui depuis quinze ans a changé le vocabulaire de la psychanalyse, qui en a déplacé les fondements et qui en a bouleversé la pratique habituelle.

Et il parle de la psychanalyse comme jamais on n'en a parlé. Il fracasse des idoles, il démonte les idéaux dont on l'a affublée : l'idéal de la maturité, l'idéal de l'harmonie, l'idéal de la bonne mesure à garder, l'idéal de la sagesse.

Lacan, lui, parle de « subversion du sujet ». L'expression veut dire que depuis Freud le sujet n'est pas maître chez lui, qu'il est dépossédé de son bien le plus précieux, de son identité, de sa conscience de soi. Mais évidemment, en 1966, le mot « subversion » a d'autres échos aussi, qui retentissent dans la jeunesse étudiante.

*

Je peux vous dire comment je voyais Lacan en 1966. Je le voyais comme un David aux prises avec le Goliath de l'*establishment* psychanalytique, comme un Hercule nettoyant les écuries d'Augias. Et c'était aussi Jésus chassant les marchands du Temple. C'était celui qui annonçait une révolution dans la psychanalyse, mais conduite au nom de Freud, d'un « retour à Freud ».

*

Nous allons l'entendre à un moment tournant de sa vie : celui où il a cessé d'être discret.

Jusqu'alors, il ne s'était presque jamais adressé au public. Il se réservait à sa pratique clinique, à la formation des psychanalystes. Là, le recueil de ses *Écrits* vient juste de paraître, et il sollicite instamment l'attention du public.

1966, c'est aussi l'année où le structuralisme émerge dans les médias et devient à la mode. Les noms de Barthes et de Foucault sont alors associés à ceux de Lévi-Strauss et de Lacan. C'est l'heure aussi d'un pamphlet anti-structuraliste, *La cabale des dévots*, que mentionne le texte de Lacan.

*

Que dit Lacan ? Il dit des choses très précises :

- que l'homme naît immergé dans un bain de langage ;
- qu'il est d'emblée traumatisé par tout ce qui s'est dit de lui, autour de lui ;
- que l'inconscient n'est pas une donnée de nature, mais le résultat de ce traumatisme proprement linguistique ;
- que ce traumatisme détraque l'animal en l'homme ;
- qu'il fait de lui un sujet, un être de désir et de symptôme ;
- un être qui peut bien aspirer à la mesure, mais qui est voué à l'excès et au manque ;
- un être dont le corps lui-même est affecté par le langage, ce corps dont la forme le fascine, mais qu'il se représente morcelé, découpé, cisailé ;
- un être dont la jouissance n'est jamais en harmonie avec son corps, ni avec le corps de l'autre, ni avec le désir.

*

Cet être traumatisé n'est pas susceptible d'une normalisation. On ne peut le rendre conforme qu'au détriment de sa vérité, et la vérité revient sous la forme de symptômes.

Lacan n'a que moqueries pour ceux qui conçoivent la psychanalyse comme une entreprise de normalisation. C'est pour lui une entreprise de révélation et de réalisation de la singularité de chacun. C'est une expérience de parole, qui fait table rase des préjugés, qui n'opère qu'à la condition que les deux partenaires acceptent de se laisser surprendre. Si bien que pour Lacan aucune séance analytique n'a de durée prédéterminée.

*

Je crois que l'on peut encore ressentir aujourd'hui la fraîcheur que Lacan redonne à la psychanalyse, quand il explique par exemple que « les rêves se traduisent comme une version au collège, grâce à un dictionnaire que chacun a dans sa tête ».

Faites attention qu'il ne dit pas que ce dictionnaire est l'inconscient. Et il ne dit pas que ce dictionnaire est un livre où tout serait déjà là, déjà écrit. Le dictionnaire des rêves, c'est l'association libre, c'est-à-dire le discours, le bla-bla éperdu, apparemment hasardeux, peu cohérent et pas forcément inspiré auquel le patient est invité à s'adonner. Il s'agit alors pour l'analyste de repérer un réseau où se répètent, se recroisent les phrases, les mots, et même les sons.

*

Il y a la fraîcheur, il y a aussi la violence.

Que la parole soit au centre de la psychanalyse, c'est maintenant une évidence admise, mais c'était alors une évidence méconnue, parce qu'on voyait dans le langage un simple moyen d'expression, on négligeait sa puissance matérielle. On peut même dire que la diction exagérée de Lacan est faite pour rendre sensible la densité, la matérialité de la parole.

Quand on veut rendre manifeste une évidence méconnue, on ne peut pas faire autrement que s'en prendre à tout ce qui l'a fait méconnaître. C'est pourquoi Lacan multiplie les sarcasmes : il tape sur la religion, sur l'évolutionnisme, sur l'existentialisme, et surtout sur les psychanalystes qui ne le suivent pas. C'est un texte de combat. C'est, si je puis dire, « la psychanalyse au marteau ».

*

Ce qui échappe à ce jeu de massacre, c'est la science, la référence à la science.

D'un côté, ce que Freud a découvert oblige, suivant Lacan, à réviser toutes les catégories de la pensée commune. Il y a l'inconscient, il y a en l'homme un Autre qui opère et qui pense à son insu, qui tient un discours, qui dirige sa conduite. Si c'est vrai, alors il faut redéfinir ce qu'est la pensée, ce qu'est la conscience, ce qu'est l'homme lui-même. Donc, il annonce un chambardement général des catégories de la pensée.

Mais, d'un autre côté, Lacan n'installe pas la psychanalyse dans un *no man's land*. Pour lui, la psychanalyse appartient pleinement à l'âge de la science : ce qu'elles ont de commun, c'est l'absence de préjugés initiaux, la table rase, la confiance faite à un fonctionnement automatique, à l'aveugle, à l'inscription pure et simple des mots, des chiffres, des traces, bref à l'enregistrement des signifiants purs dans leur matérialité.

C'est ainsi que Lacan a le culot de revendiquer pour l'expérience analytique une objectivité qui n'est pas indigne de l'expérience scientifique. Et c'est pourquoi il dira à son séminaire, que le sujet de la psychanalyse, c'est le sujet de la science.

*

Il y a un dernier point que je voudrais souligner : c'est le réalisme de Lacan, un réalisme décapant.

On croit qu'il est abstrait parce qu'il y a sa rhétorique, le raffinement du style, les allusions multiples, les références à tous les domaines de la culture.

Mais pas du tout. Ce qu'il dit n'est pas du tout abstrait, ni idéaliste, ni oraculaire. Et on le voit bien quand il parle de la sexualité, des relations sexuelles. Lacan balaie tous les mythes, les superstitions, les utopies, qui voilent les faits.

Le fait biologique que le spermatozoïde et l'ovule sont complémentaires, sont faits l'un pour l'autre, n'implique nullement que l'homme et la femme le soient. Il n'y a pas d'harmonie préétablie entre les sexes. Le fait est que, entre les sexes, ça ne va pas. La sexualité est toujours un fait discordant chez l'animal parlant.

Au fond, tout le monde le sait, mais il a fallu la psychanalyse, et il a fallu Lacan, pour le formuler en clair, et pour tenter au moins d'en rendre compte de façon rationnelle.

France-Culture, Les chemins de la connaissance, « À l'écoute de Jacques Lacan », 2 avril 2001, rediffusion 25 juin 2017. Texte publié avec l'autorisation de l'auteur dans Lacan Quotidien n° 731 – Vendredi 30 juin 2017 <http://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2017/07/LQ-731.pdf>

